

Quel est le sexe créateur ?

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 11

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Quel est le sexe créateur ?

Trois petits tours et puis s'en vont, autour de la question de la création au féminin, au masculin, au neutre... avec Mireille Fulpius, sculpteure.



Regard rieur sur fond de totems.

Tout d'abord, Mireille Fulpius, Genevoise, n'aime pas le mot de sculptrice auquel elle préfère celui de sculpteure, avec «e», vous l'aurez noté. Question d'esthétique sonore. Par contre, elle tient beaucoup à son prénom féminin pour désigner l'auteure de ses œuvres. Peut-être parce que ses poutrelles en bois-métal lancées vers le ciel, ses totems ou ses lourds tapis en métal, ne sont pas a priori très féminins: «Lorsqu'ils me voient et m'associent aux sculptures, les gens sont un peu incrédules, puis surpris, certains rient. Les amis qui m'aident à transporter mes créations souhaiteraient parfois que je fasse de la dentelle... Je ne suis pas si forte que ça, mais j'ai une énergie formidable. J'aime me battre avec la matière, avec la tronçonneuse.»

Se dépasser jusqu'à l'épuisement, jusqu'à faire craquer son corps: «On a dû m'opérer un genou. J'ai été allongée pendant des semaines. J'ai beaucoup lu, dessiné.» Et donné naissance, suite à ce repos forcé, à des totems, une forêt de 33 personnages qu'elle déposa plus tard aux Halles de l'Île - un lieu d'exposition au creux du lit du Rhône à Genève - en disant: «Voilà, je vous amène des maternités, une petite dame dans une grande dame». Sourire du regard vert-jaune.

Etre femme ne justifie pas pour elle le fait d'exposer avec des femmes dans un but de militance: «Si je le fais, il faut d'abord que les œuvres me plaisent, que le travail soit conséquent. Je me souviens d'une exposition-femme où mes objets étaient à côté de poupées. Cela n'avait pas de sens. Etre femme ne réunit pas dans ce contexte. On risque plutôt d'être enfermée dans un ghetto.»

Tout comme être femme ou homme n'a pas un lien avec la création. «Je ne me sens pas femme en créant. Cela n'a aucun lien avec un sexe quelconque. La recherche est très intérieure. En fait cela a surtout un lien avec la nécessité de créer pour trouver un sens à la vie, à ma vie.»

Créer pour se dépasser

Elle pose deux mains fines, deux mains qui travaillent, à plat sur la table. «Il y a un défi dans ce que je fais, je travaille comme une forcenée. Pour imiter mon père médecin très costaud qui aimait déplacer de grosses pierres...Je ne sais pas. J'ai connu une sculpteure italienne, Giovanna, très féminine, qui travaillait des blocs de marbre immenses. C'est vrai qu'elle en faisait des choses très rondes, mais les ouvriers n'en revenaient pas de sa technique parfaite pour casser ses blocs sans difficultés.»

Elle évoque aussi la sœur de son grand-père, une petite dame toute frêle avec un tout petit chignon blanc, un peu tremblotante, qui faisait des moulages figuratifs et qui, au siècle dernier, exposa dans les salons à Paris, au beau milieu des tableaux de seins nus alors en vogue.

«Récemment, à Paris, j'ai vu des sculptures qui m'ont plu et j'ai ensuite remarqué que beaucoup d'entre elles avaient été exécutées par des femmes. Dans les expositions, il y a autant de choses mauvaises faites par des hommes que par des femmes.»

Maintenant qu'est-ce qui empêche les femmes de percer, d'être reconnues? Difficile à dire. Le manque de disponibilité lorsqu'elles ont une famille. Le fait qu'elles sont moins obsessionnelles. Est-ce que les femmes prendraient moins au sérieux ce qu'elles font? De mémoire, Mireille Fulpius se souvient d'artistes femmes prenant fort au sérieux leur travail. Et se souvient aussi que dans sa classe des Beaux-Arts, peu sont celles, et ceux, qui ont continué dans la voie de l'art...

Brigitte Mantillieri

Objet exposé lors de «Baignade Interdite», une exposition collective aux Ateliers de la Poudrière à Seyssel (Ain), l'été dernier.

